Commentaire de l'Evangile du Jour (20 Juin 2021 - 12ème dimanche du Temps Ordinaire) de l'Abbé Thierry Delumeau :

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (Mc 4,40). Ce passage d'Evangile révèle pleinement la situation que l'Eglise vit dans le cours des siècles. De fait, la barque, c'est l'Eglise ; le vent et la tempête ainsi que les vagues de la mer sont l'esprit de ce monde, lequel est contraire à celui de l'Evangile, comme Jésus le dit lui-même (Cf. Jn 15,18). Jésus est tranquillement en train de dormir sur un petit coussin, comme le précise saint Marc, tandis que les disciples sont apeurés devant une telle fureur de la tempête qui menace de faire chavirer la barque, au point que l'on peut se demander si Jésus est bien dans la barque. Il semble totalement étranger à cette peur, pour ne pas dire qu'il semble prendre cet événement comme quelque chose d'insignifiant : « cela ne te fait rien ? » (Mc 4,38). La seule réponse de Jésus sera ce reproche qu'il formule à ses disciples de leur crainte et leur manque de foi.

Quand nous transposons cet évangile aux situations de persécutions, de désarrois, de contrariétés ou simplement de situations d'hostilité du monde que les chrétiens et l'Eglise vivent tout au long des siècles, ne sommes-nous pas dans cette crainte et cette peur, que Jésus traduit par un manque de foi ? N'avons-nous pas l'impression, le sentiment, que nous sommes abandonnés de Dieu ? Lorsque nous sommes confrontés aux épreuves, maladies, angoisses, n'avons-nous pas souvent le sentiment que nous sommes bien seuls, comme si Dieu semblait loin, « dormant sur un petit coussin », étranger à nos malheurs ? Or, Jésus est bien dans la barque. Il n'est pas sur le rivage, mais bien en train de dormir dans une barque qui tangue dans tous les sens, au point que l'on peut bien se demander comment dormir dans une telle situation ? Cet élément est extrêmement important. Il n'est pas en dehors de la barque, mais bien dans cette barque qui vogue contre les vents contraires. Il est là au milieu de nous, bien que semblant lointain. Il est là, juste à nous dire : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (Mc 4,40). Il est là pour nous appeler à la confiance, à la foi, à l'abandon en la divine Providence. Il est là pour nous dire que même si le pire semble inévitable, il nous appelle à garder confiance, à mettre notre foi en lui. Les saints de tous les temps n'ont-ils pas pris cette parole au sérieux ? Combien ont perdu la vie dans des situations tragiques, faisant d'eux d'authentiques martyrs, alors qu'ils avaient mis leur confiance inébranlable en leur Sauveur ? Se seraientils trompés, puisque Dieu n'a semble t-il pas imposé le silence au vent et à la mer? Ont-ils manqué de foi ? Ont-ils eu peur pour ne pas avoir eu la vie sauve ? Tant de questions, que l'on peut légitimement se poser, peuvent surgir à notre esprit. Or, il ne faut pas perdre une réalité de vue, qui est objet de foi et qui répond finalement à la question de Jésus : "N'avez-vous pas encore la foi ? » Cette réalité de la foi, c'est que le salut concerne avant tout la vie éternelle. Dieu n'a jamais promis de nous sortir de toute situation angoissante de notre vie présente, et cela la foule innombrable des martyrs ne cesse de nous le rappeler. La Vierge Marie n'a-t-elle pas dit à Bernadette : « Je ne vous promets pas le bonheur en ce monde, mais dans l'autre. » Autrement dit, Jésus nous appelle à prendre en compte aussi notre

salut éternel, notre vie spirituelle fondée sur la foi que Dieu nous accorde gracieusement le bonheur éternel. Quand nous prenons le temps de la réflexion, cette vérité n'est pas aussi évidente que l'on peut le penser. Nous sommes très préoccupés de notre quotidien, ce qui, somme toute, est normal et que nous ne pouvons pas négliger. Mais nous ne devons aussi prendre davantage en compte notre vie éternelle, notre vie après la mort, qui devient le moteur de l'espérance des saints, comme nous l'invite Jésus dans l'Evangile de ce dimanche. Le saint a certes les pieds sur terre, mais il n'oublie pas qu'il a la tête dans le ciel. D'ailleurs, souvent la tête dans le ciel permet d'avancer les pieds sur terre. L'espérance donne des ailes à nos pieds lourds de fatigue de la vie de la terre. L'espérance chrétienne donne l'ardeur et le coup de pouce à nos coeurs et nos corps fatigués par les labeurs, les épreuves de toutes sortes que nous pouvons traverser. Ainsi, l'Evangile nous appelle à l'espérance.